



# Guignol - Quo-Vadis

*en 10 Cartes Postales*

# QVO VADIS

1.

*Gnafron*  
Enfin me diras-tu quelle est cette fenon?

*Guignol*  
Une ôtage à Paulus, dont Lygie est le nom.

*Gnafron*  
Et te l'aimes?

*Guignol*  
Mon vieux, ça m'en rend tout bugnasse,  
Je l'adore ben plus que t'ador's la vinasse.

*Gnafron*  
Ce béguin t'est rendu?

*Guignol*  
J'en deviens sec et noir comme un morceau de Zan.

*Gnafron*  
Et c'est pour ça que t'as tout le cœur en compote?  
T'es bête! Guéris-toi au jus de la cempote.

*Guignol*  
Non! j'aime ma Lygié!

*Gnafron*  
A ta guise, garçon ...  
Je préfère le bruit émuvant du flacon  
À celui des baisers et, cent fois je préfère,  
Au peton de Chloris, le pied joyeux d'un verre.

*Guignol*  
Ô Venus souveraine et belle! Ô Cupidon!

*Gnafron*  
Ô bon vin qui remplit de son sang le bedon!

*Guignol*  
Ô ses cheveux aussi souples que la guimauve!

*Gnafron*  
Ô le piccolo pourpre! Ô le piccolo fauve!

*Guignol*  
Ivrogne!..Débauché!..Vieux soiffeur!

*Gnafron*

Amoureux!

Gérôme Coquandier



Quo vadis 2.

*Lygie*  
*Guignol*

Écoute mon belin, lorsque pour toi je chante,  
Ne ferme pas ton cœur, ne fais pas la méchante,  
Car je t'aime, vois-tu, ô mon petit raton!

*Lygie*

Cesse de me parler, te dis-je, sur ce ton.

*Guignol*

Mais t'es donc aussi dur! qu'une vieille salade?  
Tu veux donc que je tombe anémique et malade  
Et que je sèche ainsi qu'un vieux croulon rassis?

Viens donc que x'avec moi, j'offrirai le cassis,  
L'orgeat, le beaujolais, tout ce que te désires.

Que demandes-tu donc? Un royaume? Un empire?

Je te payerai tous les plaisirs de Lyon :

Des bugnes, des beignets, la choucroute au jambon,

Une partie de pêche aux tulus dans la lône,

Une descente au long des rives de la Saône

Dans la barque louée au père Cornelus,

L'ascension du plateau sur ses cailloux pointus,

La friture et le pot, la musique et la danse...

*Lygie*

Tais-toi... ne sens-tu pas, vraiment, que tu m'offenses.

S. FARGES Éd. LYON XLII bis

*Gérôme Copquandier*

ROMA MCMXXV



Lyon antique. Les Tables Claudiennes

Quo vadis ?

*Guignol*  
Quel incendie! ô dieux! on dirait que le nez  
de Gnafron a rempli l'univers étonné.

*Le proconsul*  
Brûle ville aux vieux toits, brûle donc, brûle, brûle...  
*Les courtisans*

Oh! qu'il est éloquent!... Oui, les temps sont venus...

*Guignol*  
Où l'on voit triompher hélas le ridicule.

*Les courtisans*  
Mieux que Petrus Pontî, mieux que Sarrazinus  
Il mélange la brève à la longue sans trêve.

*Le proconsul*  
Je chante la clarté et je chante mon rêve,  
Je chante le feu qui vient tout purifier...

*Guignol*  
Ah! Te ferais bien mieux d'appeler les pompiers.

*Le proconsul*  
Cesse de m'interrompre...

*Guignol*  
Ecoute et vois la foule,  
Elle menace et bruit, pareille à quelque houle,  
Elle dit que c'est toi qu'as allumé le feu  
Et demande ta mort.

*Le proconsul*  
Çà, je m'en moque un peu,  
Et tout en me vengeant je sauverai ma vie,  
Car je vais accuser l'orgueilleuse Lygie.

*Gerôme Coquandier*



quo vadis 4.

*Le proconsul*  
Nous sommes seul?

*Le chef de la police*  
Ainsi qu'un ver dans l'intestin.

*Le proconsul*  
Il faut que nous trouvions, avant demain matin,  
Trois témoins qui soient prêts à déclarer coupable  
Lygie à qui je suis, mon ami, redevable  
D'une offense cruelle...

*Le chef de la police*  
Oh! Seigneur, il suffit,  
Complexe sur moi.

*Guignol (à part)*  
Coquins! pilleravds! grands bandits!

*Le chef de la police*  
Sous la foi du serment, mes agents de police  
Mentiront, car pour fair' commettre une injustice  
Ils sont tous un peu là.

*Le proconsul*  
C'est parfait... À demain...  
Séparons-nous... Bonsoir.

*Guignol (à part)*  
Que n'ai-je sous la main  
Un bon manche à balai, ma solide tavelle,  
Je fendrais vos melons, pilerais vos cervelles,  
Je vous arracherais le foie et le nombril,  
Vous sortirais le cœur pour le cuir' sur le gril,  
Je vous aplatiserais le nez, le porte-pipe,  
J'hâcherais vos boyaux, vos rognons et vos tripes,  
J'en ferais de pâtée pour fair' crever les rats,  
Car votre chair n'est que poison, vieux scélérats!

*Gerôme Coquandier*



*Lyon antique. Les remparts.*

*J. Coquandier*

Quo vadis 5.

*Lixie*  
Enfin que me veux-tu ?  
*Guignol*

Te sauver mon belin ;  
T'arracher, vilement, au pire des destins ;  
T'emmener loin, bien loin, à Vienne, à Lutèce,  
Au bord de l'Yzeron, en Germanie, en Grèce,  
Au Mont Cindre, au Pilat, partout où les agents  
Du proconsul ne vont point à pas diligents ;  
Car tu es recherchée, et si tu ne te caches,  
Tu seras enfermée au milieu de x'apaches,  
Attendant qu'on te livre aux bêtes qui x'ont faim...  
Et ça sera ta mort, et ça sera ma fin...  
Mais je veux jusqu'au bout, mon petit, te défendre ;  
Avec toi, au besoin, dans le cirque descendre  
Pour être dévoré. Ô mon bozon, je veux,  
Fidèle au plus secret et plus doux de mes vœux,  
Affronter le tyran, ses bourreaux, sa police,  
Et même, s'il le faut, le plus cruel supplice.

*Gerôme Coquandier*

Lyon antique. Un carrefour.

*J. Coquandier*

Quo vadis 6.

*Guignol*

Quand je songe qu'on t'a mise là mon bozon  
J'en suis tout bouzille, un pénible frisson  
Rampe autour de mon cœur qui grelotte et chavire  
Comme un goujon jété, vivant, dans l'huile à frire...  
Ah! pour moi, s'il fallait vivre ainsi en prison,  
Je préférerais boire un setier de boccon...  
Mais j'entends remuer!..Quoi?...On dirait des pattes!  
Ça serait-i' des rats, des punaises, des blattes?  
Ah! c'est pir' que cela... Je vois des yeux tous verts...  
J'en ai le cognolon quasiment à l'envers.  
Ya de z'animaux gris, ya de z'animaux jaunes,  
Ya de z'échantillons venus de toutes faunes,  
Ils reniflent du nez et grabottent des dents...  
Nom d'un rat! yen a-t-i' que grouillent là-dedans:  
Ya des serpents boas, des serpents à sonnettes,  
Des hyènes, des blaireaux, des pufois, des belettes;  
Yen a des tous petits, i'yen a des très gros;  
Après de tous ces fauv's on est guéré en repos;  
I'ya des crocodil's, des vautours, des vipères,  
Des lions, des jaguars, des tigres, des panthères,  
Des chacals et des lynx, des loups, des léopards,  
Des rhinoceros, des vampir's et des renards;  
Et voici dans ce coin les maîtres de la danse:  
L'ours gris, l'ours brun, l'ours noir; ah! je suis dans les trânses;  
C'est là ménagerie du dompteur Bidelus,  
L'arche à Noé ou la baraque à Pezonus;  
Et là-bas, tout au fond, j'aperçois même un phoque!  
Ô dieux! protégez-moi ou je deviens loufoque!

S. FARGES Edit. Lyon XI<sup>e</sup> Série

*Gérôme Coquandier*



*Lyon antique. Les souterrains du cirque.*

*J. Coquandier*

Que vadis ?

*Le proconsul*  
J'écoute car tu es l'arbitre fleuri  
De l'élegance et tu n'as je crois jamais ri  
De mes vers immortels déclamés à la Muse...

*Gnafron*  
C'est vrai, j'aime le verre et même j'en abuse.

*Le proconsul*  
Parle donc.

*Gnafron*  
Par Bacchus, le pipa du raisin,  
De l'esprit d'à-propos et de l'esprit de vin,  
Je te veux demander, proconsul, une grâce  
Pour mon ami Chignol... Ne fais pas la grimace...  
Il se fie à ton cœur, ta générosité,  
Et te prie de rendre à Lygie la liberté.

*Le proconsul*  
La grâce de Lygie, pour Guignol ! Je refuse !

*Gnafron*  
Ce pauvre vieux, vraiment, de quoi que tu l'accuses ?  
Il a plus d'une fois piqué dans le bouillon,  
Tantôt tout habillé, tantôt sans canéçon,  
Pour arracher aux flots impétueux du Rhône  
Ou aux tourbillons de la Mort-qui-trompe en Saône  
Quelque noyé ; de ton char il a z'arrêté,  
Tu dois t'en souvenir, les chevaux emportés.  
Je crois que cela vaut la grâce de Lygie  
Qui, entre nous, n'est pas l'auteur de l'incendie...

*Le proconsul*  
Assez ! J'ai décidé sa mort, c'est convenu,  
Qu'on la livre aux fureurs de quelque aurochs cornu.

S. FARGÈS ÉDIT. LYON XI<sup>e</sup> Série

*Gerôme Coquandier*

Lyon antique. Le cirque.

*J. Coquandier*





Quo vadis 8.

*Guignol*

Ah! c'est toi le terrible et fameux bœuf aurochs,  
Tout comme un éléphant tu me parais mastoc!  
T'es au moins le grand prix du concours agricole!..  
Mais t'as beau me grand zyeufter et faire le mariale,  
Être poilu autant qu'un caporal sapeur,  
Être cornu et gros, tu ne me fais pas peur...  
Viens donc un peu par là, grand faignant, grande bique,  
Je n'ai que mes deux mains, on m'a chipé ma trique,  
Mais ça me suffira pour te flanquer des gnons,  
Te tirer par la queue, te bourrer le trognon...  
Approche grand vilain, grand petayet, grand lâche...  
Allons! à la bonne heure! voilà que tu te fâches...  
Et t'lanc's au galop pour m'entrer dans le chou...  
Oui... mais moi je t'attends pour te tordre le cou,  
Solide sur mes pieds, ferme comme une borne...  
Et te voilà biché, mon vieux, par les deux cornes...  
T'as beau te secouer, maintenant tu es pris,  
Et je donnerais pas, de ta vie, un radis...  
Te tournes tes gros yeux, vilaine grosse bête,  
Et te tires la langue... Et je te tords la tête...  
Te plies les genoux... Plus qu'un petit effort...  
Te voilà sur le flanc... et pis... te voilà mort!

*La foule*

Bravo! bravo! bravo! Guignol est un vrai gone!  
Gloire à lui!

*Guignol*

Cetoyens! demandez qu'on me donne,  
Pour prix de ma victoir', ce tendre et doux fenon  
Quel'on a z'attachée sur ce bœuf.

*Le proconsul*

Je dis non!  
Gérôme Coquardier



Que vadis ?

*Gnafron*

Te dis : « Non ! T'es pas fou ? Te veux donc écoper ?  
Te vois pas que le peuple est prêt à t'écharper.

*La foule*

Mort au proconsul, ton taine,  
Mort au proconsul, ton ton.

*Le proconsul*

Amis, défendez moi !

*Gnafron*

Cherche les tes copains ;  
Ils ont fiché le camp, ils craignent trop les paings.

*La foule*

Coupons lui le cou, ton taine,  
Coupons lui le cou, ton ton.

*Le proconsul*

Que faire ?

*Guignol*

T'as vraiment de chance, mon colon,  
Que, malgré tout, je suis resté un bon garçon ;  
Pisque le peuple t'a dans le nez, t'as qu'à mettre  
Sur le front de Gnafron ta couronne de maître  
Et tu n'entendras plus ces horribifiques cris,  
Ya pas à hésiter, tu es pris, et bien pris,  
Et c'est la mort pour toi, à moins que t'abandonnes  
Le pouvoir...

*Le proconsul*

Hélas ! Tiens, Gnafron, prends la couronne.

*Guignol*

Maintenant traite toi, surtout cache toi bien,  
Fais toi cireur de bott's ou bien tondeur de chiens,  
Ramasseur de mégots ou marchand de rhubarbe,  
Rase toi le caillou, laisse pousser ta barbe  
Pour qu'on ne puisse plus te reconnaître, ainsi  
Peut-être pourras tu n'être pas raccourci,  
Car le peuple t'en veut, et je te le répète :  
Si tu te fais pincer, on te coupe la tête.

*(S'adressant à la foule)*

Peuple réjouis toi et cesse ces rumeurs,  
Et salue, en Gnafron, ton nouveau gouverneur.

*Gérôme Coquandier*



Lyon antique. Le cirque.

Quo vadis 10.

*Lygie*

Jamais je n'oublierai que tu risquas ta vie  
Pour me sauver.

*Guignol*

Parle donc pas de ça, Lygie,  
C'est rien, et j'aurais fait, vois-tu, n'importe quoi,  
Pour conquérir ton cœur et que tu sois à moi  
Ma bleuze libellule.

*Lygie*

Mon magnifique Hercule.

*Guignol*

Mon tendre poupelein.

*Lygie*

Mon petit roi câlin.

*Guignol*

Ma crotte en sucre toute.

*Lygie*

Mon compagnon de route.

*Guignol*

Mon zoiseau tout en or.

*Lygie*

Mon cher et doux trésor.

*Gnafron*

Nom d'un rat! c'est vraiment très tendres litanies.  
Que la mélancolie à jamais soit bannie!  
Aussi, en attendant qu'on ait fait le fricot,  
Buvons verre sur verre et vidons pot sur pot,  
Et tout à la gaité de dilater nos rates,  
Gardons nous l'esprit vif et la trogne écarlate.



**Facsimilé réalisé  
le 18/06/2024**

